

# Vedettes

## PIERRE FRESNAY

qui vient de faire une création  
étonnante dans le film de Georges  
Lacombe "L'ESCALIER SANS FIN"  
avec pour partenaires Madeleine  
Renaud et Suzy Carrier.

M. R. Voinquel. — Production Miramar

4<sup>e</sup> ANNÉE — LE SAMEDI  
14 AOÛT 1943 — N° 140  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS 9<sup>e</sup>

A.F.



# Sosie chez Suzy

Sosie Solidor chante, accompagnée au piano par Suzy Solidor.

Notre rédacteur est étonné de se voir accueilli par deux Suzy Solidor.

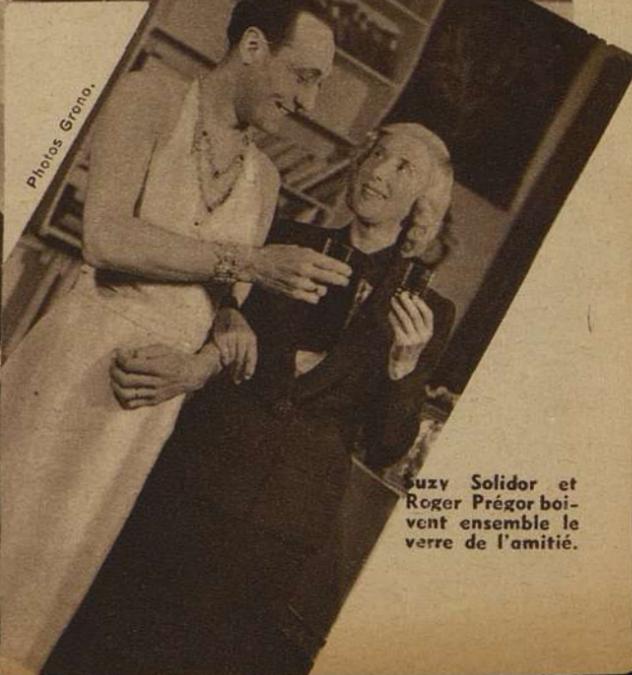
Suzy et son sosie bavardent en prenant le frais à la fenêtre.



**D**ANS la revue « Paris-Printemps » que présente actuellement avec succès le théâtre des Optimistes, il est un tableau qui, à chaque représentation, remporte tous les suffrages du public. On y voit Lucienne Boyer, Lys Gauty, Edith Piaf et Suzy Solidor devenues pour la circonstance, marchandes des quatre-saisons. Chacun des interprètes a remarquablement typé son personnage et l'on se demande lequel parmi les quatre est le plus ressemblant, que ce soit Mony Darny en Edith Piaf, Al Kramer en Lucienne Boyer, Bever en Lys Gauty ou Roger Prégor en Suzy Solidor. L'autre soir, Suzy Solidor se trouvait dans la salle et se divertit fort de se voir ainsi blaguée avec humour sur la scène. A l'issue de la représentation, elle s'en fut féliciter Roger Prégor et l'invita même à venir, le lendemain matin lui rendre visite. Roger Prégor s'empressa d'accepter et alertant la rédaction de « Vedettes » il poussa l'humour jusqu'à se rendre Quai de Tokio travesti en « Suzy Solidor ». Ce fut un véritable coup d'état. Les familiers de la maison qui n'étaient pas avertis, se demandaient s'ils n'étaient le jouet d'un rêve. Jusqu'à Caboul, le lévrier afghan de Suzy Solidor qui se demandait pourquoi brusquement, il avait deux maîtresses. On put voir également Suzy Solidor au piano accompagner Suzy Solidor qui chantait. Puis, Roger Prégor enlevant sa perruque blonde redevenit lui-même et prenant le verre de porto que lui tendait la maîtresse de céans, il but à la santé de sa victime qui était la première à s'amuser de cette charge spirituelle.

George FRONVAL.

Caboul, le lévrier de Suzy Solidor, n'ose en croire ses yeux.



Suzy Solidor et Roger Prégor boivent ensemble le verre de l'amitié.

Photos Grop.



# On va enfin connaître

## LE SECRET de madame CLAPAIN

Berthomieu est un metteur en scène qui excelle dans les films d'atmosphère provinciale. On se souvient de « Ces dames aux chapeaux verts » et de « Mon ami Victor », qui sont deux de ses réalisations les plus réussies.

Aujourd'hui, Berthomieu nous présente un film inédit d'un genre nouveau : « Le Secret de Madame Clapain » qu'il a réalisé d'après le célèbre roman d'Edouard Estaunié.

Le sujet se déroule dans le cadre simple d'une modeste petite ville de province, une de ces localités où chacun est au courant des moindres faits et gestes du voisin.

Le roman d'Edouard Estaunié fourmille en situations dramatiques et chacun des personnages est typé de façon magistrale. C'est pourquoi aux côtés de Raymond Rouleau, de Michèle Alfa, de Charpin et de Line Noro, on peut voir des artistes de grande classe tels que Pierre Larquey, Alexandre Rignault, Cécile Didier, et Louis Seigner dans des rôles de moindre importance. C'est que, pour Berthomieu, un personnage épisodique peut avoir, avec juste raison, une répercussion sur le déroulement de l'action du film.

Le « Secret de Madame Clapain » est non seulement une étude de caractère, mais aussi une aventure policière menée de main de maître dans un style étourdissant. Finira-t-on par connaître le secret que cette mystérieuse Madame Clapain a emporté avec elle dans la tombe ? Ce secret que cherchent à connaître le commissaire Berthier et Thérèse Cadifon et dont l'inquietant docteur Joude, le pauvre Heurteaux, le garde-chasse de Foidure et aussi l'homme qui a rendu visite à Madame Clapain quelques minutes avant sa mort, détiennent quelques bribes.

« Le Secret de Madame Clapain » commence à l'Olympia une exclusivité brillante, prélude d'une carrière qui s'annonce dès à présent comme triomphale.

Germain FONTENELLE.

1. Le commissaire (Raymond Rouleau) interroge Thérèse Cadifon (Michèle Alfa).
2. Thérèse Cadifon, victime d'un accident, échappe miraculeusement à la mort.
3. Poursuivant son enquête, Thérèse interroge le garde-chasse (Alex. Rignault).
4. Dans ce film, Line Noro s'affirme comme une de nos meilleures comédiennes.



Photos extraites du film.

# PARIS

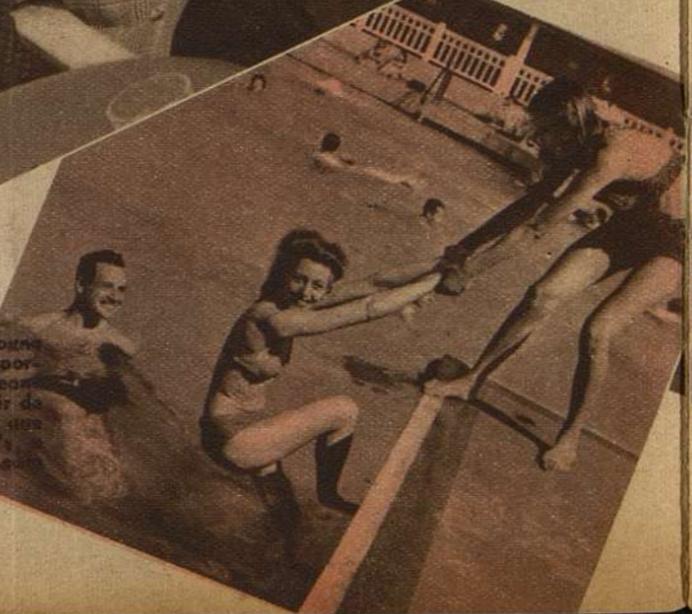
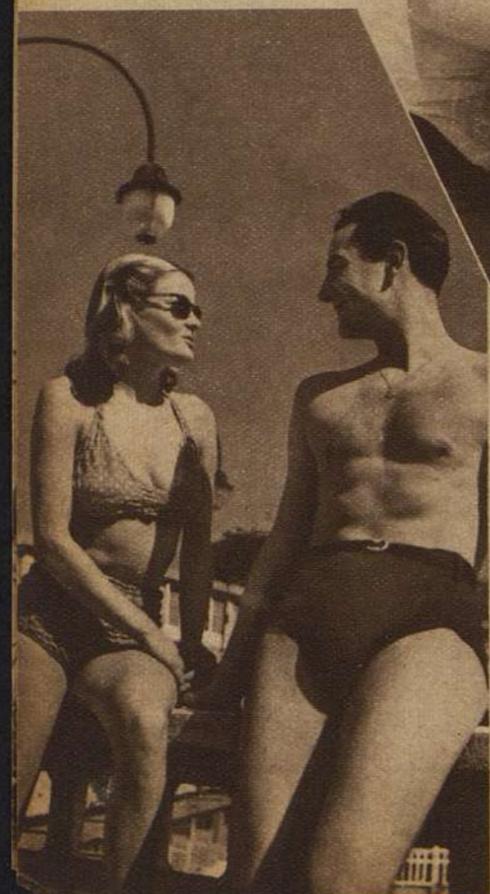
## PLAGE

Madeleine Sologne et Michel Marsay, qui jouèrent ensemble dans « Le Loup des Malveneur », ont passé la journée à la piscine Molitor.



Suzanne Fleurant, Monique Rolland, Hélène Perdrière et Roger Gaillard arrangent le Chanteur X, qui prétendait avoir aussi trop chaud.

Madeleine Sologne est une vraie sportive. Elle aide Jeanne Manet à sortir de l'eau. Il est vrai que c'est elle qui l'a poussée tout à l'heure.



**L**ES vacances se prennent désormais à Paris. La mer se rencontre à la piscine Molitor et la plage est remplacée par l'avenue des Champs-Élysées. Si Hélène Perdrière reste dans la capitale, c'est pour garder sa ligne. Elle était partie huit jours dans la Sarthe, elle y a pris deux kilos. Comme elle tient à sa ligne, elle est revenue. La rue de la Paix la fait maigrir. Roger Gaillard, lui, a remplacé P. Richard-Wilm dans « Rêves d'Amour ». Il prend ses vacances au Gymnase, mais regrette son mas de Provence qu'il n'a pas vu depuis deux ans. Monique Rolland est retenue par « L'Amant de Paille ». Elle part tous les soirs à Saint-Cloud, mais le jeudi, jour de relâche, elle reste à Paris pour aller au théâtre. Suzanne Fleurant qui joue « J'ai 17 ans » en tournée, revient dès qu'elle le peut sur la Butte pour peindre ou aux Champs-Élysées pour prendre un bain de soleil. Nino Galva, toutes les nuits, redevient le Chanteur X dans un cabaret où il partage la vedette avec Édith Piaf. Clément Duhour, chanteur, est engagé par Clément Duhour, propriétaire du « Cavalier ». Il prend ses vacances à Paris, à Roland Garros où il fait du tennis et s'entraîne pour le championnat d'athlétisme par équipes, de Dijon. Jeanne Manet, qui ne rêve que de paysages exotiques, n'a pu se résigner à partir dans une quelconque campagne. Mais, pour se prouver qu'elle est en vacances, elle ne chante plus que pour son petit garçon.

Michèle NICOLAÏ.

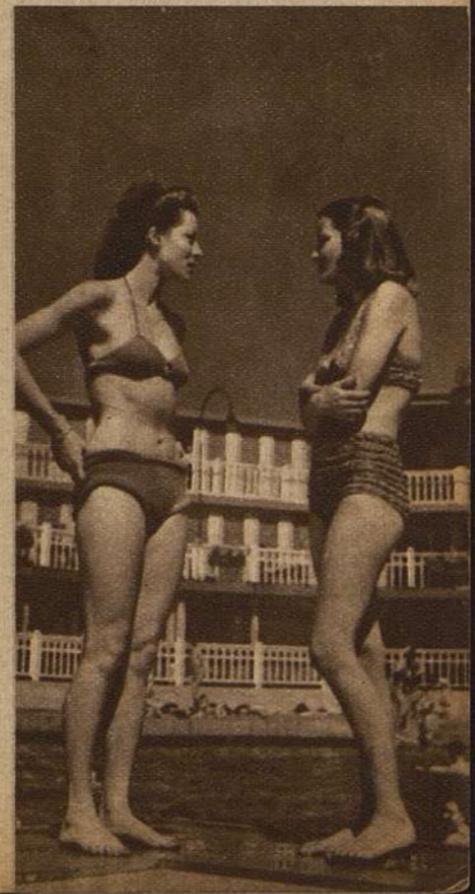
Un joyeux trio en vacances : Jeanne Manet, Michel Marsay et Madeleine Sologne. Mais la mer se trouve à Paris, à Auteuil.



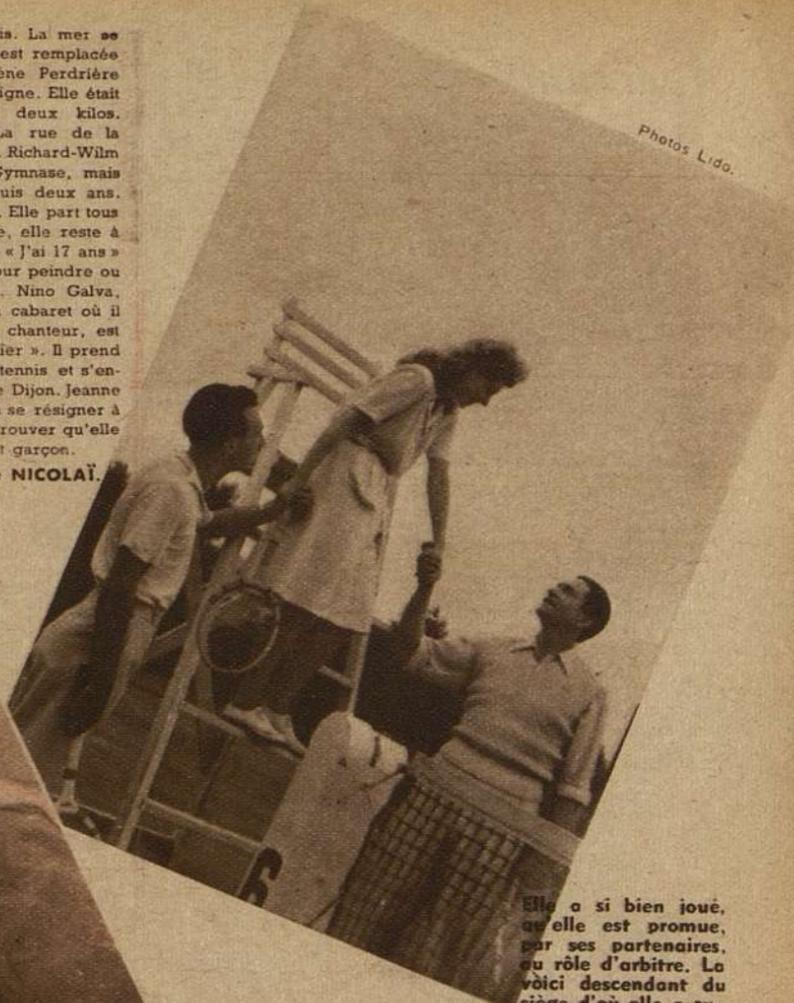
Clément Duhour, champion de lancement du disque, et Jean Paqui, cavalier émérite, donnent une leçon de tennis à Simone Renant.



Deux jolies baigneuses : Jeanne Manet et Madeleine Sologne. Cette dernière tourne. Ses heures de repos se passent à la baignade.



Elle a si bien joué, qu'elle est promue, par ses partenaires, au rôle d'arbitre. La voici descendant du siège d'où elle a supervisé le match.



Photos Lido.

# L'actualité THEATRALE

AU THÉÂTRE DE L'AMBIGU :

## UN ANGE PASSE

Si « Un Ange passe » fait penser à une comédie anglaise traduite en français, c'est que Pierre Brasseur est un humoriste à froid, sans cœur et sans enthousiasme. Il constate sans révolte l'inutilité et le néant de toutes choses et il s'en amuse. Tous ses personnages, morts ou vivants, sont antipathiques : une gâtée, un jeune égoïste, une fiancée volage, un mort qui s'anime dans l'au-delà...

Ce dernier s'est suicidé, à vingt-trois ans. En rentrant de l'enterrement, chacun épilogue sur le suicide incompréhensible de ce pauvre Jacques.

Le père, la mère, la fiancée de Jacques, le grand-père Florise, essaient de résoudre cette énigme : Jacques était-il trop sensible, trop meurtri par la vie ? Avait-il conscience de son impuissance ? N'était-il pas plutôt un raté ? Son geste, affirme Jeanne, la fiancée, est celui d'un amoureux désespéré : « C'est pour moi que Jacques s'est tué. »

Quand le grand-père Florise s'endort après avoir fait une colère enfantine, le fantôme de Jacques apparaît. Il revient dans sa chambre et regarde vivre ceux qu'il vient de quitter : c'est un spectacle assez pénible. Autour de cette mort, tous ces vivants étaient leur bassesse, leur manque de cœur. La mesquinerie des membres de sa famille ne révolte pas Jacques, même la trahison un peu rapide de sa fiancée avec son frère et dans son propre lit, ne lui cause aucun chagrin. C'est un mort sceptique, philosophe et indifférent. Finalement il se souvient des raisons de son suicide : c'est un simple accident : en jouant avec un revolver devant une glace il a eu un geste maladroit. Sa fiancée, elle, a des remords, et se tue pour rejoindre Jacques. Mais tandis qu'elle agonise, Jacques lui dépeint ce qu'est l'au-delà : la solitude complète, un état de vague ennui, l'indifférence totale à tout ce que peuvent faire et dire les vivants, le néant complet...

Ecrire une plaisante bouffonnerie sur un thème aussi mélancolique, c'est un assez joli tour de force. Mais au théâtre de l'Ambigu, cette pièce manque d'atmosphère : on côtoie le drame, la comédie et le vaudeville, mais jamais le mystère. L'au-delà a besoin de ce halo poétique que baignait une pièce du même genre ; mais mieux construite : « Le Grand Large ».

Et puis, « Un Ange passe » n'est pas très bien joué : Pierre Brasseur est un peu lourd pour personnifier un fantôme et il accentue trop le côté antipathique de son personnage.

Pierre Feuillère, Charlotte Clasis, Cécile Didier campent des silhouettes très exactes. Mais Maxime Fabert interprète d'une façon pénible et même gênante, le rôle du vieillard cynique, gâté et puéril. Cela devient un numéro de cirque ; on dirait que le grand-père Florise incarne les trois Fratellini à lui tout seul.

AU THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS :

## L'ÉCOLE DES COCOTTES

Ce vaudeville, représenté pour la première fois en pleine guerre, en 1918, n'accuse aucune ride.

Ce rôle des courtisanes dans la société est traité par MM. Paul Armont et Gerbidon avec une indulgence amusée, qui n'exclut pas la satire.

Spinelly, qui a joué tant de fois le rôle de Ginette, l'interprète non en fantaisiste, mais en comédienne, avec autant de sincérité que d'esprit.

C'est un rôle très complexe qui demande du brio et de la sensibilité de l'entrain et de l'émotion.

Le comique de l'écran, Rellys, vient de faire ses débuts dans la comédie en personnifiant le bourgeois Labaume, à qui Raimu avait prêté, lors de la création, sa bonhomie joyeuse et son émouvante profondeur. Succédant à Harry Baur, à Signoret et à Max Dearly, Léon Walther est le comte Stanislas, professeur de bonnes manières des dames de petite vertu.

# Vers un Conservatoire des ARTS NOUVEAUX

**L**E matin du concours, un jury tout à fait digne se rassembla dans un grand salon rococo du quartier Sainte-Clotilde, mais un salon rococo transformé en studio et comportant tous les accessoires exigés par un studio normal — décor, caméra, sunlights, opérateurs et machinistes.

Le jury se composait de quatre metteurs en scène : Marcel L'Herbier, Léo Joannon, Christian Jaque et Henri Fescourt. La hardiesse alliée à l'expérience, l'avant-garde à l'Académisme, le bien ouvert à la fantaisie poétique de deux scénaristes : Charles Spaak et Alexandre Arnoux, rompus aux roueries d'un découpage bien fait, et de trois grands acteurs : Gaby Morlay, Raymond Rouleau et Pierre Brasseur.

Pour les concurrents, c'étaient trente-cinq garçons et filles, beaux et laids, issus de tous les milieux, venus de toutes les professions, et déjà sélectionnés, trois mois plus tôt, parmi des centaines d'autres candidats comme ayant quelque chose, quelque chose de vivant, d'impétueux, de sensible, dans le drôle ou l'amer, le sérieux ou la comédie.

Maquillés de pied en cap, ils s'affrontèrent dans des scènes extraites non point des classiques durables du théâtre : « Le Cid », « Phèdre » ou « Andromaque », mais des classiques éphémères, ceux-là, du cinéma : « Les Anges du Péché », « La Duchesse de Langeais », « Orage », « Entrée des Artistes », « L'Honorable Catherine », etc...

Il y eut des surprises. Il y eut des déceptions.

Léo Joannon découvrit en la personne d'un jeune garçon, un des personnages essentiels de son prochain film ; et une jeune fille, dont nous ne donnerons pas le nom — car l'incognito est de stricte rigueur dans ce conservatoire balbutiant — éblouit les quatre réalisateurs pourtant rompus aux enchantements du « set ».

Emprisonnés exactement comme les vrais acteurs dans des marques de craie, les débutants se débattaient avec du texte et des expressions de physionomie, tandis que les caméras bougeaient, pareilles à des robots, tout autour d'eux.

Certains avaient le trac et d'autres de l'aplomb. Certains se révélaient une nature comique et d'autres une nature mélancolique.

★  
Où sommes-nous ? direz-vous... Mais au « Centre de Formation du Comédien Cinématographique », qui fut aussi appelé : « Institut de Formation Cinématographique ».

Et ce Centre ou cet Institut, qu'est-ce au juste ?

— La première cellule, la première pierre du Conservatoire des Arts Nouveaux que nous sommes en train de bâtir, moi et quelques autres du Cinéma, de la Radio, du Jazz et du Music-Hall, vous répondra Marcel L'Herbier.

— Un nouveau Conservatoire ?

— Un nouveau Conservatoire fait pour abriter toutes les techniques, tous les enseignements, toutes les jeunes traditions des très jeunes arts...

Si jeune, ces arts, que personne encore en France n'avait songé qu'ils faisaient rire et pleurer un public immense, qu'ils faisaient vivre plus de la moitié de ceux qui écrivent, composent, chantent, jouent, parlent, bâtissent, dessinent, habillent, coiffent...

Sous l'impulsion de Marcel L'Herbier naquit ainsi il y a trois mois, à huis clos, grâce à l'active compréhension de M. Galey, le « Centre de Formation du Comédien », qui vient de sélectionner 13 de ses 35 élèves.

Né dans un vieil hôtel de la rue de Varenne, au 73 très exactement, il s'est donné pour tâche de former, gratuitement, exactement comme le Conserva-

toire de la rue de Madrid, des jeunes gens et des jeunes filles doués d'une véritable nature cinématographique.

Une nature cinématographique n'est donc pas exactement la même chose qu'une nature de théâtre ?

Pas le moins de monde. Le cinéma n'est-il pas, pour reprendre la si juste expression de Marcel L'Herbier, un art « confidentiel » ? Le contraire de déclamatoire... En effet, la caméra, exactement d'ailleurs comme le micro, demeure à tout coup l'expression, l'inflexion et le geste...

★

Mais, former gratuitement des jeunes gens et des jeunes filles doués d'une véritable nature cinématographique, cela signifie ?

— Enseigner à des jeunes gens « inconnus », sélectionnés parmi des centaines ou même des milliers d'autres par un concours d'entrée semblable à celui du Conservatoire, tout ce qu'un acteur de cinéma doit connaître. Mais, attention ! Le merveilleux commence à cette minute précise, car ce n'est pas seulement la diction, la bonne diction de théâtre que les jeunes pensionnaires du Centre vont apprendre gratuitement de professeurs tels que Pierre Bertin et Catherine Fontenay, exactement comme rue de Madrid, mais bien d'autres choses encore... mais les secrets de la mécanique « cinématographique », du comportement, du maquillage « cinéma », mais la danse, enseignée par Mme Jacques Martane, mais l'équitation enseignée dans un manège, mais la natation, mais l'escrime, mais tous les sports, mais le chant, mais l'histoire du cinéma à travers ses chefs-d'œuvre...

Un rêve, c'est bien du rêve que vivant, une année durant, les treize jeunes gens qui se seront montrés capables de tenir le coup devant des juges sévères, un rêve, mais un rêve difficile.

— Pourquoi difficile ?  
— Parce que, pour y accéder et surtout pour en sortir victorieux, les ailes intactes, il faut des dons sûrs, des dons frappants, du caractère, de la passion, de l'originalité, de la ténacité, de l'acharnement.

★

N'est-ce pas admirable que treize jeunes gens se voient ainsi promis par un concours déroulé à huis clos et auquel aucune publicité ne sera donnée à un destin inouï ? Mais bien plus admirable encore est le projet d'ensemble dans lequel s'insère, cellule infime, le « Centre de Formation des Comédiens Cinématographiques ».

Ce Centre n'est, en effet, que la première pierre du grand corps qui rassemblera tous les arts nouveaux.

Dans un avenir pas si lointain, un véritable palais, un palais spécial, abritera toutes les manifestations des arts nouveaux. Et déjà, le jazz, la radio, le music-hall, rassemblent leurs forces pour venir s'adjoindre au cinéma dans cette « Université des Arts Nouveaux », qui s'est fixée pour mission d'enseigner aux jeunes les lois, déjà rigoureuses, des tout jeunes arts...  
Rosalinde BLISS.

## Marcel L'Herbier.



Alida Valli.

## Sur L'ÉCRAN

LES DEUX ORPHELINES. — Qui ne connaît l'épopée de Louise et de Henriette, les deux héroïnes que d'Ennery et Cormon ont jetées sur le pavé parisien et qui courent encore après soixante-dix ans de succès populaire ? Tout le monde sait qu'Henriette est aveugle, qu'elle est séparée de sa sœur et recueillie par la Frochard, une infâme mégère, tandis que la pauvre Louise enlevée par un marquis — nous sommes aux environs de 1880 — est protégée par un beau jeune homme qui l'aime en tout bien tout honneur et lui permettra de retrouver Henriette livrée par la Frochard à la mendicité. Périodiquement le cinéma et les théâtres de mélodrame reprennent le thème : récemment, M. Robert Ancelin, à la Porte Saint-Martin, en fit une bonne reprise dans laquelle nous avons pu applaudir Blanchette Brunoy qui jouait le rôle de la jeune aveugle.

Le film que nous donne le metteur en scène italien Carmine Gallone s'inspire des grandes traditions du genre : les décors sont rutilants, les interprètes s'expriment par le mot et par le geste avec toute l'emphase requise et la musique ponctue fidèlement les entrées des méchants et des bons.

Alida Valli, que nous connaissons bien déjà, a beaucoup de charme dans le rôle de Louise ; Henriette, l'aveugle, c'est Maria Denis ; elle est jolie, touchante et bonne comédienne. Attendons maintenant de pied ferme « Les Deux Orphelines » en couleurs, en relief et en télévision.

LA FARCE TRAGIQUE. — C'est une histoire tragique, en effet, qu'a entreprise de nous conter le metteur en scène italien Blasetti à qui l'on doit cette mémorable « Couronne de Fer ». Il s'est inspiré cette fois d'une œuvre célèbre « La Cena della Beffa » qui offre à l'adaptateur des péripéties tragiques nombreuses. Il s'agit de rien moins, pour un machiavélique jaloux, que faire tuer Neri par son propre frère dans la couche de l'inconstante Ginevra. Le plan réussit à merveille : dans une obscurité qui lui dissimule l'identité de sa victime, Gabriello abat son frère Neri ! L'affaire se passe un peu comme dans ce conte de notre enfance : et l'ogre égorgea ses trois petites filles parce qu'on les avait coiffées du bonnet qui devait les désigner à sa fureur sanguinaire...

Malgré bien des outrances et de nombreuses fautes de goût, le film est beaucoup plus vivant que la plupart des autres drames historiques de la même espèce. L'auteur ne manque pas d'un certain sens tragique et ses déchaînements ont parfois un accent de violence qui ne laisse pas indifférent. Clara Calamai (Ginevra) est une vamp conventionnelle et féline à souhait ; Osvaldo Valenti, Amedeo Nazari sont les deux beaux gladiateurs de ce sacrifice humain et la jeune J. Cortese, dans le rôle très court et très touchant de Lisabetta, est délicieuse.



Bain de soleil à la terrasse du Colisée. Hélène Perdrière, Monique Rolland et Suzanne Fleurant sont déjà dorées.

Henriette Berriau et Renaud Mary jouent aux boules à la porte St-Cloud. Sans en avoir l'air, c'est un sport violent.

Roland Fersen est venu se joindre à la partie. Il y a litige. Plutôt que de se disputer, les joueurs font appel à un ancien bouliste.





Charles Trenet, le « Fou chantant » des meilleurs jours, est un Ludovic d'une gaieté enthousiaste et débordante.

# CHARLES TRENET

Le meilleur de



Sous les regards de Charles Trenet, Pierre Brasseur « corrige » Jean Meyer, qui lui a « vidé sa caisse ».

aussi bien que Paris, crut à une plaisanterie et à son tour, poussa Carette qui, lui, ne savait pas nager, dans la rivière.

Heureusement, Carette repêché à temps, par sa victime, en fut quitte pour la peur.

Brasseur résolut alors, toujours avec la complicité du pauvre Carette qui n'en menait pas large, de faire manger des champignons vénéneux à Charles Trenet.

Durant le repas, Carette avait des saeurs froides en attendant l'instant décisif. Mais la destinée protégeait Charles Trenet, car, au moment où il allait attaquer le plat fatal, il fut arrêté par le cri familier du marchand d'habits.

C'était un signal convenu entre Charles et Paulette, la jeune servante de l'auberge du village avec qui il filait le parfait amour. Trenet abandonnant donc ses champignons, rejoignit sa fiancée à l'orée de la forêt et ils parlèrent d'amour tandis que les guitares égrenaient de mélancoliques airs gitans.

Carette, écœuré de ce qu'il était contraint de faire, décida d'en finir lui-même avec la vie. Il monta au grenier et se passant la corde au cou, essaya de se pendre. Mais Charles Trenet arriva à temps pour le délivrer : lui sauvant la vie ainsi pour la seconde fois.

Carette, devant tant de magnanimité n'insista plus dans ses criminelles intentions et, ayant réussi à s'emparer du papier compromettant que détenait Brasseur, il suivit Charles Trenet et sa douce fiancée Paulette qui prirent gaiment la route en compagnie des bohémiens. Adieu Carette ! Non, pardon, « Adieu Léonard ! » plutôt.

Tel est le thème du film qui a été réalisé par Pierre Prévert sur un scénario qu'il a écrit en collaboration avec son frère Jacques. Cette collaboration permet de prédire une carrière exceptionnelle à ce film étonnant qui compte dans sa distribution trois des meilleurs fantasistes de l'écran : Carette, c'est Léonard, Félicien Léonard de la « Maison Léonard et Cie », farces et attrapes, accessoires de cotillons, lampions, etc... commerçant complètement ruiné. Nous retrouvons ici un Carette dont le comique sait émouvoir par la sincérité dans l'expression des sentiments les plus simples comme les plus profonds.

Pierre Brasseur est excellent dans le rôle de l'inquiétant Bonenfant, l'homme d'affaires véreux, contrairement à ce que son patronymique pourrait laisser supposer.

Quant à Charles Trenet, le « fou chantant », des meilleurs jours, nul mieux que lui ne pouvait incarner avec autant de fantaisie Ludovic, le doux et candide propriétaire de « Souci-la-Jolie ».

N'oublions pas de citer deux excellents artistes : Denise Grey et Jean Meyer, sociétaire de la Comédie-Française et aussi Jacqueline Bouvier qui prête sa grâce et sa jeunesse à la charmante aubergiste Paulette.

# JULIEN CARETTE



CARETTE, le populaire artiste a failli s'attirer la haine implacable de toutes les nombreuses admiratrices du sympathique « Fou chantant », en voulant assassiner leur idole sur les instigations de Pierre Brasseur. S'il y a un « Bon Dieu » pour les ivrognes il y en a certainement un pour les « fous chantants ».

Voici les faits :

Charles Trenet venait d'hériter d'une gentille propriété — « Souci-la-Jolie » — et de la fortune d'un oncle. Il s'était retiré dans cette dite propriété pour y couler des jours heureux et paisibles ; ce en quoi il avait parfaitement raison.

Or, ce sympathique jeune homme blond, aux yeux bleus rêveurs a, par moments, des idées quelque peu baroques...

Après avoir pris possession de son héritage, il se consacra à l'étude des petits métiers. Dans sa gentilhommière il reçut tout un petit monde de modestes artisans, romanichels, allumeurs de réverbères, rémouleurs, vitriers, tondeurs de chiens, marchands de glace, de ballons, de fleurs, etc...

Quelle idée saugrenue ! Pouvoir vivre tranquillement chez soi et s'encombrer de tant de gens ! Seulement les goûts et les couleurs ne se discutent pas.

Cette décision valut à Charles Trenet d'être traité d'« idiot dangereux qui déshonore le pays » par le village entier.

Pierre Brasseur, homme d'affaires véreux qui convoitait l'héritage de l'oncle de Charles Trenet, n'avait pas été enchanté de voir cette fortune lui échapper. Ayant surpris Carette en train de dévaliser un coffre-fort... vide, il en profite pour se servir de lui et en faire son complice forcé, sous peine de le faire arrêter et de l'envoyer au bagne.

Carette terrorisé, avait été obligé d'accepter. Mais peu entraîné pour ce genre de travail, il ne savait pas comment s'y prendre pour supprimer le pauvre Charles Trenet. Le couteau lui répugnant, il poussa, lors d'une partie de pêche, Trenet à l'eau dans l'espoir de le noyer. Mais dans sa candide naïveté, le « fou chantant » qui nageait



Retournant chez lui en compagnie de Madeleine Suffel, Pierre Brasseur y rencontre un étrange cambrioleur, qui n'est autre que le malheureux et pittoresque Léonard.

La joie et l'amour regnent à « Souci-la-Jolie » avec Charles Trenet et sa fiancée Jacqueline Bouvier (Paulette).

Dégoûté de la « sale besogne » qui lui est imposée, Carette décide de se mettre la corde au cou.



# Cure d'altitude



3



Photos Lido

**M.** PAUL TISSIER, directeur de l'U. F. P. C. est un producteur souriant. Aussi sombre ou mystérieux que soit le film qu'il présente, il entend que sa sortie s'accompagne de gaieté.

C'est en observation de ce principe bien établi que « Malaria », sa dernière production, vient de voir le jour dans la joie. La présentation à la Presse, en effet, s'est faite à l'issue d'une réunion au Jardin de Montmartre. Il y avait là Sessue Hayakawa, le héros de « Malaria », qui déclara d'emblée qu'après un tel film il ne pouvait qu'approuver cette cure d'altitude. Jacques Dumesnil souriait dans sa barbe. Eh! oui... une barbe qu'il ne porte pas dans « Malaria », mais que tout le monde comprit indispensable pour le film suivant. Il y avait aussi Michel Vitold et, appartenant à la prochaine production U. F. P. C. « Ceux du Rivage » : Jacques Séverac, qui en assure la mise en

1. On voit ici Blanchette Brunoy en conversation avec Jacques Séverac. Derrière eux, souriant, Jacques Dumesnil.
2. Du « Jardin de Montmartre », Sessue Hayakawa, flegmatique, respire l'air pur, différent de celui de « Malaria ».



1

scène, et Blanchette Brunoy, son interprète principale.

Avec Jean Gourguet, metteur en scène de « Malaria », se trouvaient Paul Achard, auteur du dialogue et Arthur Hoérée, compositeur de la musique.

On fêta donc la sortie du film sous un joli soleil qui ne cessait évidemment de donner soif. Notre excellent collaborateur George Fronval en profita pour prononcer quelques paroles émues à l'adresse de tous et plus particulièrement à l'intention de sa vieille amie, la jolie Simone Morin, qui avait pour mission de présenter les attractions d'un spectacle de composition exotique. Ils obtinrent l'un et l'autre le plus vif succès.

Et le soir venu, après cette journée à l'air frais, tout le monde descendit assister à la présentation de « Malaria » dans une atmosphère climatérique hélas! bien différente.

Jean ROLLOT

3. Au pied du Moulin de la Galette, la grande vedette converse joyeusement avec Paul Achard, le dialoguiste.
4. On voit au succès de « Malaria » M. Paul Tissier, le producteur, et le sourire après de Sessue Hayakawa.

## Courrier de Vedettes

### Une Jolie Histoire

C'est celle que vient de vivre la charmante vedette de Pécran Suzet Mais. Celle-ci avait gagné à la Loterie Nationale un lot de 50.000 francs. Elle pensa tout de suite aux enfants de prisonniers, et leur fit deux fois de suite un don de 5.000 francs. L'histoire est brève, mais n'est-ce pas qu'elle est jolie ?

### GYRALDOSE

recommandée à toutes les femmes.  
Lett. CHATELAIN, 167, Bd de la Mission-Borghard, COURBEVOIE (Seine)  
Visa n° 144-P-1078

**Denise Dubois.** — Il est parfaitement exact que l'on a tourné un film sur Mermoz. Il a été mis en scène par Louis Cuny, le réalisateur de « Hommage à Bizet ». Le scénario de ce film qui s'annonce comme une très importante production et pour lequel des prises de vues difficiles ont eu lieu dans la vallée de Chamonix a été écrit par Henry Dupuy-Mauzel, l'auteur du « Miracle des Loups » et du « Joueur d'Echecs ».

**Emeraude.** — Vous reverrez prochainement Pierre Mingand dans un film sportif, « Coup de Tête », qui sera réalisé d'après un scénario de Roland Dorgelès. Il aura comme partenaires : Jean Tissier, Alerme, Jacques Varennes, Renée Faure, Josselyne Goël, Carotte et le boxeur noir Assane Diouf. Jean Tissier est marié. Vous avez pu voir sa femme Georgette dans plusieurs de ses films et au théâtre dans certaines pièces où elle était la partenaire principale du spirituel fantaisiste.

**C. L., Paris.** — Le dernier film tourné par Noël-Noël a pour titre « Adémaï, bandit d'honneur », il a été mis en scène par Gilles Grangier, d'après un scénario

de Paul Colline. Ce film, qui a été réalisé par une équipe de prisonniers, doit prochainement sortir en exclusivité à Morivoux. Outre Noël-Noël, il est interprété par George Grey, Gaby Andreu, Alexandre Rignault, Maurice Schutz, Renée Corciade, Marc Mellot, Charles Lecomte et René Génin.

**Pulcinella.** — Les films fantastiques remportent incontestablement un certain succès. Mais ce serait fatigant d'en voir trop souvent. Alors, je crois inutile d'envisager la reprise des anciennes bandes.

**Maurinka.** — Danielle Darrieux est née un premier mai. Votre petite composition à l'aide de titres de films est assez amusante. Mais vous avez oublié « Mayerling » et « Le Bal ».

**Quartier Latin.** — Suzy Carrier, nous l'avons déjà dit, a épousé, il y a quelques semaines, un docteur plus âgé qu'elle et père d'une petite fille... D'accord pour Marie Déa et Lucien Nat.

**Suzanne.** — Edwige Feuillère habite sur la rive gauche. Elle n'est pas la femme de Pierre Feuillère. Je ne parle jamais de chapeau. Bonjour à vos collègues!

**Reinie.** — Oui, je connais Jean Lumière. C'est un garçon très gentil, un peu timide. Sa belle voix d'archange a des notes si pures qu'on peut évidemment se demander si ce n'est pas la voix d'une âme... Jean Lumière vient d'être engagé par Jean Fumière pour différentes productions.



Mme Heller s'interpose entre Crémone, son amoureux transi et poltron, et Domino, l'amoureux « appointé ».

# Domino

**V**OUS connaissez Domino ?

— Domino?... c'est le jeu de société bien connu dont vous voulez parler ?

— Non, ce n'est pas du jeu, ni du camail d'éclésiastique, ni du costume de bal, dont je voulais vous entretenir ; dans le langage d'aujourd'hui, le domino exprime bien d'autres choses ; c'est par exemple un truc infailible pour voyager sans billet en chemin de fer, ou une façon originale de tromper son mari ou son ami, c'est aussi et surtout le titre d'un film, mais de cela, nous en reparlerons plus tard...

— Ah! non, au contraire, parlez-en tout de suite, je suis curieux de savoir quelle est la relation d'un domino avec l'histoire d'un film et qui plus est, d'après ce que vous me laissez supposer, d'un film à succès.

— Soit. Si vous aimez Fernand Gravey, Simone Renant, Aimé Clariond Bernard Blier, vous serez alors agréablement ravi de voir ces quatre vedettes au talent éprouvé, réunies en un quadrille étourdissant de gaieté.

A ces quatre sympathiques artistes, ajoutez-y la charmante Suzet Mais et l'ineffable Yves Deniaud. A eux tous, ils interprètent avec brio le film adapté par Jean Aurenche d'après la célèbre pièce qu'a réalisée Roger Richebé sur des dialogues toujours de Marcel Achard.

— Quel en est le sujet ?

— C'est l'histoire d'une femme (Simone Renant), jeune, belle et par surcroît fort riche, qui pourrait vivre bien tranquillement, mais qui passe son temps à se compliquer l'existence. Ayant eu une liaison avant son mariage, elle invente un personnage, Domino, afin d'égarer les soupçons de son mari, l'antiquaire Heller (Aimé Clariond) atrocement jaloux d'un de leurs familiers Crémone, (Bernard Blier), peintre sans talent et sans courage, mais amoureux transi de la belle Madame Lorette Heller.

— Et Fernand Gravey, que fait-il dans tout cela ?

— Mais voyons, c'est lui, Domino, un gai philosophe qui, après deux années passées en Afrique, débarque à Paris avec exactement 19 francs 20 en poche. Avec ses beaux yeux, ses expressions désabusées et moqueuses, son mépris total de l'argent, son franc-parler...

— J'ai compris! Il fait des ravages dans le cœur de l'héroïne et même de deux héroïnes du film, puisqu'il y a aussi Suzet Mais; sans compter les ravages qu'il fera dans le cœur des obscures spectatrices de la salle...

— Exactement, pour ce qui est de la délicieuse Madame Heller, puisque Domino et elle seront pris à leur propre jeu et, pour Lorette, « ce second premier amour décidera de son avenir ».

— En effet, je me rends compte que ce doit être un film très amusant. Mais, au fait, je voudrais bien connaître aussi le truc de Domino, pour voyager sans billet, je dois justement partir en vacances demain.

— Eh bien, cher ami, allez ce soir même voir jouer « Domino » et vous connaîtrez alors le système ingénieux que Fernand Gravey emploie pour voyager à l'œil!



Le sympathique Fernand Gravey, qui interprète brillamment le rôle de François Dominique — Domino.



La belle Mme Lorette Heller (Simone Renant) et François Crémone (Bernard Blier) au cours d'une partie de chasse.

Photos extraites du film.

# Geneviève GUITRY



1



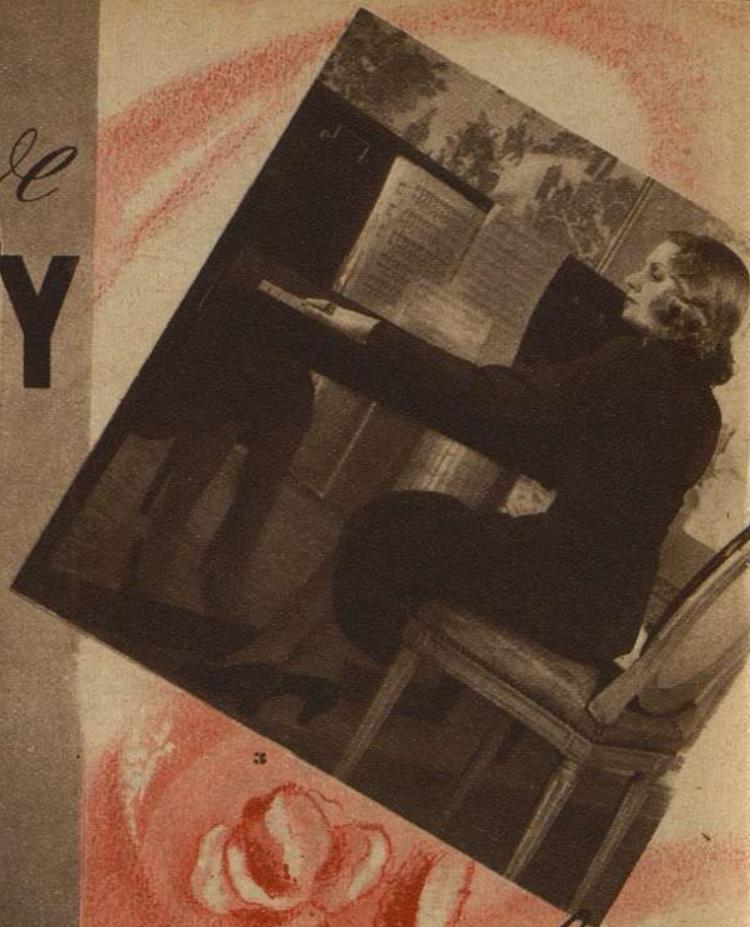
2

1. Accoudée au rebord de la curieuse petite fenêtre qui s'ouvre sur la chambre de Sacha, elle apprend son rôle.

2. Elle se maquillait lorsque notre photographe est entré chez elle, et c'est un joli sourire qui s'est tourné vers lui.



N'a dit que son histoire était un conte de fées. C'est vrai. Il était une fois, chez le baron de Séreville, une petite fille, aux boucles soyeuses et aux beaux yeux bleu pervenche, qui vivait entourée de soins et d'amour. Les fées, à sa naissance, lui avaient distribué généreusement la grâce, la beauté, la douceur et l'amour des arts. Et pourtant, à cette enfant qui avait tout, il manquait quelque chose. Les soirées étaient remplies secrètement de profonds soupirs et, en étroite relation d'ailleurs, les placards, non moins secrètement, étaient remplis d'illustrés cinématographiques. Cela commence toujours ainsi. C'était très clair : Mlle de Séreville, comme cent petites filles, comme mille petites filles de ce temps-là, voulait faire du cinéma. Mais les choses se compliquaient du fait qu'elle appartenait à une famille aristocratique. Pensez, une fille histrienne!... Et quand, prenant son courage à deux mains, elle annonça son désir à ses parents, il serait exagéré de dire que ceux-ci accueillirent la nouvelle avec un enthousiasme délirant. Ils furent consternés, ainsi que toute la famille. « Car, disait-on, avec ce cinéma, on ne sait jamais comment on peut tourner... Et si elle tournait mal! » La situation était pénible. « De toutes façons, lui fut-il déclaré, tu ne joueras pas sous le nom de Séreville. Choisis un pseudonyme! » Elle prit le nom de Chaplain et fut élue « Miss Cinémonde ». Mais le nom de Chaplain ne semblant pas extrêmement nouveau au cinéma on lui conseilla d'en changer et elle devint bientôt Mlle Geneviève de Saint-Jean. A tout conte de fées, il faut un roi et un enchanteur; c'est alors qu'apparut Sacha Guity. Ce roi du Théâtre l'ayant engagée, elle interpréta pour la première fois un rôle avec lui dans « Remontons les Champs-Élysées ». Elle y faisait, on s'en souvient, une délicieuse biche qui venait se jeter avec une fausse candeur dans les pattes du cerf. Cela se passait — si j'ose dire — sous Louis XV.



Photos Lido.

## ... enfant chérie des fées

Dans ce rôle, elle jouait et chantait en s'accompagnant au clavecin. On la remarqua. Lui aussi. Mais la famille de Saint-Jean ayant protesté, Geneviève dut encore changer de nom. Fort perplexe, cette fois, elle alla trouver Sacha Guity.

« Maître, je cherche un nom. » Alors Sacha, en grand seigneur, spontanément, lui donna le sien. Devenue Geneviève Guity en 1939, elle interpréta dès lors toutes les pièces de son mari, s'affirmant à chaque fois l'une de nos plus spirituelles jeunes premières. On la vit au théâtre dans « Les deux couverts », « Florence », « Une petite main qui se place », « Le Bien-aimé », « Vive l'Empereur » et au cinéma dans « Les Neuf Célibataires » et « Le Destin de Désirée Clary ». Mais sa plus grande création sera dans : « Donne-moi tes yeux », le dernier film de Sacha Guity qui va sortir prochainement. Elle y interpréta le rôle émouvant du modèle d'un sculpteur brusquement atteint de cécité. Et nous savons que Sacha Guity a dit que ce serait pour bien des gens peut-être, une révélation.

Après « Donne-moi tes yeux », premier film dont elle sera la vedette, Geneviève Guity a mieux que des projets. Engagée pour cinq productions, elle fait une apparition capitale dans « La Malibran », puis elle sera l'héroïne d'un film gai « Marie se marie » enfin, dans « Talleyrand », elle incarnera la duchesse de Dino, nièce du grand diplomate...

Et voilà... Tout doucement, cette petite fille qui rêvait de cinéma est devenue une véritable actrice. Et, désormais, cette actrice est une vedette de cinéma, tandis qu'elle porte l'un des plus grands noms du théâtre. Son visage pur d'enfant sage, qu'éclairait soudain un malicieux sourire, brille à milliers d'exemplaires sur les écrans. La maison qu'elle habite est pleine d'œuvres d'art. Elle a épousé un roi. Elle vit chaque jour en plein conte de fées...

Guy BRETON.

3. Très musicienne, elle est pianiste. Et le soir, elle rêve mélancoliquement en jouant un nocturne de Chopin.

4. Egalement accordéoniste, on peut la voir, le matin, dans son jardin, jouer un air nostalgique à ses colombes.

5. Guitariste aussi, il lui arrive, dans son salon oriental, de chanter une bien douce mélodie en s'accompagnant.

6. Comédienne, chanteuse, danseuse, musicienne, elle est aussi maîtresse de maison; c'est elle qui tient les comptes.

7. Possédant des mains de fée, elle est seule autorisée par Sacha à épousseter ses petits bonhommes de plomb.



# Le Rideau se lève



Reine PAULET, chanteuse exquise qui fera sa rentrée à l'A.B.C. lors de sa très prochaine réouverture. Photo Archives.

## BOUFFES-PARIISIENS

### ELVIRE POPESCO

dans son immense succès

### Ma cousine de Varsovie



## MONSEIGNEUR

CABARET - RESTAURANT

Orchestre tzigane - 94, rue d'Amsterdam

## DAUNOU LE SOIR à 20 heures

### L'AMANT DE PAILLE

COMÉDIE GAÏE  
J. PAQUI \* M. ROLLAND



## Cinéma



### LE BARON FANTÔME

film de Serge DE POLIGNY

Dialogues de Jean COCTEAU

en double exclusivité

COLISEE AUBERT-PALACE



On ne s'arrête pas de rire avec RELLYS pendant les 3 actes de « L'École des Cocottes » qui se joue au Théâtre des Nouveautés. Studio Harcourt.

## Théâtres

**AMBASSADEURS**  
ALICE COCÉA

**VALENTINE TESSIER**  
**MARCEL ANDRÉ**

dans

**PAUL GÉRALDY** **DUO** d'après **COLETTE**

avec

**COUTANT-LAMBERT**  
**PHILIPPE OLIVE**

**ATHÉNÉE**

La révélation de l'année

## LA PART DU FEU

Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

### Les films que vous tenez de voir :

- Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROO. 19-15. M.
- Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. PRO. 84-64. M.
- Balzac, 138, Champs-Élysées. ELY. 52-70. M.
- Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
- Biarritz, 79, Champs-Élysées. ELY. 42-33. M.
- Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.
- Caméo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
- Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ELY. 61-70. V.
- Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
- Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
- Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.
- Delambre (Le), 11, r. Delambre. DAN. 30-12. M.
- Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ELY. 15-71. V.
- Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 56-00. V.
- Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
- Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
- Lord-Byron, 122, Champs-Élysées. BAB. 04-22. M.
- Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. V.
- Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 62-25. M.
- Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 56-03. M.
- Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.
- Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
- Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M. et V.
- Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-26. M.
- Normandie, 116, Champs-Élysées. ELY. 41-18. V.
- Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
- Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
- Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. DOR. 54-40. M.
- Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48. M.
- Radio-Cité Montparnasse, 8, rue de la Gaîté. DAN. 46-51. M.
- Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon). M.
- Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
- Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa. DAN. 58-00. V.
- Triomphe, 97, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.
- Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.

Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

### Du 11 au 17 Août

- Clôture du 4 au 24
- Le Baron Fantôme
- Le Soleil de Minuit
- Six Petites Filles en Blanc
- La Main du Diable
- Marie Martine
- La Vie Ardente de Rembrandt
- Goupi Mains Rouges
- Une Vie de Chien
- L'Étrange Monsieur Victor
- Le Baron Fantôme
- Prince Charmant
- Ne le criez pas sur les toits
- Le Voyageur de la Toussaint
- Le Soleil de Minuit
- Ne le criez pas sur les toits
- Les Deux Orphelines
- Cœur de Gosse

### Du 18 au 24 Août

- Clôture du 4 au 24.
- Le Baron Fantôme
- Le Soleil de Minuit
- Au Gré du Vent
- La Main du Diable
- Marie Martine
- La Vie Ardente de Rembrandt
- Goupi Mains Rouges
- Les Deux Orphelines
- Madame et le Mort
- Le Baron Fantôme
- Mademoiselle Béatrice
- Ne le criez pas sur les toits
- Le Roi s'amuse
- Le Soleil de Minuit
- Ne le criez pas sur les toits
- Les Deux Orphelines
- L'Affaire du Courrier de Lyon
- L'Affaire du Courrier de Lyon
- Le Capitaine Fracasse
- Monsieur des Lourdines
- Monsieur des Lourdines
- Le Mistral
- 25 Ans de Bonheur
- Au Bonheur des Dames
- Le Secret de Mme Clapain
- Domino
- La 13<sup>e</sup> Enquête de Grey
- Goupi Mains Rouges
- Le Grand Combat
- Le Camion Blanc
- Le Comte de Monte-Cristo (1<sup>er</sup> ép.)
- Fou d'amour
- Pontcarra
- Le Soleil de Minuit

### ECHOS

● Toni Aubin vient de terminer la musique du film « Ceux du Rivage », mise en scène de Jacques Séverac, qui a été tournée dans le bassin d'Arcachon avec Blanchette Brunoy, Charpin, Aimé Clariond, Line Noro, Vitold et Tichadel.

● Louis Ducreux, dont la pièce « La part du feu » remporte actuellement un si grand — et si légitime — succès à l'Athénée, vient de tourner deux films : « Paperasses », une fantaisie humoristique quelque peu amère, qu'a mise en scène M. Jacques Lemoigne ; et « Naissance d'un Spectacle », qu'a réalisé J.-K. Raymond-Millet, d'après un scénario de Simon Gantillon.

● Marcel Herrand, qui vient de terminer « Les Mystères de Paris », dont il est le principal interprète, repartira pour Nice dans quelques jours pour tourner « Les enfants du Paradis », sous la direction de Marcel Carné.

**Alix Combelle**  
**ET SON ORCHESTRE**

VOUS ATTENDENT

tous les jours de 17 à 19 h.

## AU JARDIN DE MONTMARTRE

**APOLLO**

Pour les congés des Artistes

### LA DAME DE MINUIT

fera relâche

du 16 août au 3 septembre

Réouverture le 3 septembre

avec toutes les Vedettes

**2000<sup>e</sup> NOUVEAUTÉS**

### SPINELLY RELLYS

### L'École des Cocottes

la célèbre pièce d'Armont et Gerbidon

avec **Paul BOISSIN, VONELLY, M. ARNOLD, L. DARTY** et **Léon WALTHER**

**BAGATELLE**

Toute une pléiade de Vedettes avec **Jean LAPORTE** et ses 18 virtuoses

**20, RUE DE CLICHY - TRI. 79-33**

Ouvert toute la nuit

Grâce à son toit ouvrant, c'est en plein air que vous assisterez au spectacle du Château-Bagatelle. Chaque jour sauf le dimanche de 22 heures à l'aube.

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02

Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 30

**MIRAMAR**

## LE MISTRAL

avec **Ginette Leclerc**

**Vedettes**

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma \* Paraît le Samedi 4<sup>e</sup> Année

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>

Tél. 50-43 (lignes groupées)

Chèques postaux : Paris 1790-33

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**

Un an (52 numéros) 180 fr.

6 mois (26 numéros) 95 fr.



Gilbert DARBLEZ, que nous aurons l'occasion de voir davantage à l'écran la saison prochaine. Photo personnelle.

**CHATELET**

Un spectacle incomparable

### VALSES de FRANCE

**TH. MONCEAU**

### M. de FALINDOR

avec **R. HOMMET, J. HEUZE** et **MARCELLE DUVAL**

**LE JARDIN de Montmartre**

1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19

Une formule unique de music-hall en plein air

SAMEDI 14 et DIMANCHE 15

matinée 16 h. — Soirée 20 h. avec

**LOULOU HÉGOBURU** et **JACQUES TAILLADE**

A partir du 16, tous les soirs à 20 h.

**DREAN**

**MARIVAUX-MARBEUF**

### MONSIEUR des LOURDINES

**CINÉMA BERTHIER**

35, Bd Berthier - Gal. 74-14 - Fermé le Mardi

## AU GRÉ DU VENT



Solange DERVAUX, du Casino de Paris, dont le succès est très marqué dans la nouvelle revue « Pour toi, Paris ! », habillée à la ville par CIANUZZ (Cut. 77-36). Photo Le Studio.

**CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES**

118, CHAMPS-ÉLYSÉES

MÉTRO : GEORGE V

En exclusivité pendant la Saison d'été aux Champs-Élysées

## GOUPI MAINS ROUGES

Permanent de 15 h. 30 (le dimanche à 13 h.30) à 22 h. 30. Fermé le vendredi.



Meg LEMONNIER, plus charmante que jamais, dans le film « Ne le criez pas sur les toits » qui vient d'obtenir un gros succès à l'Ermitage et à l'Impérial. Photo extraite du film



CHARPIN, Aimé CLARIOND et René DUPUY dans deux scènes du film « Ceux du Rivage », tourné au bassin d'Arcachon. Photos extraites du film



Alix COMBELLE joue actuellement au Jardin de Montmartre et donnera un concert de rentrée à Pleyel, le 12 septembre. Studio Les Mirages.

# Gas Marmy

VOICI la 3<sup>e</sup> série de photographies des douze candidates sélectionnées par les membres du jury de « Vedettes » pour être soumises au jugement des lecteurs. Nous vous rappelons qu'en votant, vous pouvez gagner un premier prix de 3.000 francs, un second prix de 1.000 francs, deux prix de 500 francs et 50 prix de 100 francs. Quant aux candidates, la gagnante recevra un prix de 5.000 francs en espèces ; la concurrente placée seconde, un prix de 3.000 francs ; les trois suivantes, chacune un prix de 1.000 francs ; et les sept dernières du classement un prix de consolation de 500 francs. Vous trouverez une nouvelle série dans votre prochain « Vedettes ». CONSERVEZ BIEN CHACUN DES NUMEROS où paraîtra une série de photographies. Lors de la publication de la dernière série, nous donnerons une dernière fois le règlement complet du concours, et c'est seulement à ce moment que vous aurez à nous adresser votre vote. Bonne chance à tous. Qui sera Mademoiselle Vedettes 1943 ?

# Mademoiselle Vedettes



**FOURTERELLE**



**COLIBRI**



**HIRONDELLE**



**MOUETTE**



**ROUGE-GORGE**



**AIGRETTE**



**ROSSIGNOL**



**FAUVETTE**



**MÉSANGE**



**BERGERONNETTE**



**CYGNE**



**COLOMBE**